

Parabole du jeune homme riche (Matthieu 19, 16-26).

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a deux semaines, un père demandait, sans foi ni espérance, à Jésus de guérir son enfant lunatique. Dimanche dernier, nous avons médité sur le débiteur impitoyable. Aujourd'hui un jeune homme riche demande au Christ comment accéder à la vie éternelle. Trois attitudes négatives vis à vis de Dieu, de la vie et de soi-même lors d'un face à face avec le Christ-Dieu.

Le sujet est important : la vie éternelle, c'est à dire la vie après la mort et l'espérance qui va avec.

Le dialogue du tac au tac entre le jeune riche et Jésus fait penser à une discussion commerciale. Le jeune homme riche semble lancer une négociation avec une flatterie comme préliminaire et un objectif clairement exprimé afin d'obtenir une proposition et d'en discuter le prix.

« *Bon Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle?* »

Mais, la flatterie met mal à l'aise. La formulation pose question. La « vie éternelle » est-elle un objet que l'on possède? Suffit-il de « faire » pour acquérir la vie éternelle? Existe-t-il quelque automatisme ou mécanisme pour obtenir la vie éternelle et s'affranchir de la mort?

La vie éternelle est un sujet courant chez les Juifs et chez nous. La réponse de Jésus, centrée sur l'essentiel, est sans ambage, sans détour, sans embarras : il cite le Décalogue.

À la flatterie du jeune juif, Jésus répond que « *Dieu seul est bon* ». Il est unique et toute bonté. Voilà qui introduit, implique, justifie et résume très logiquement les quatre premiers commandements :

1) Il ne peut pas avoir d'autre Dieu que le Seigneur, puis seul Dieu est bon

2) Aucune image sculptée ne peut être façonnée et considérée comme dieu. La transcendance de Dieu (Il dépasse et englobe toutes choses) et son immanence (il est présent partout et en chaque chose) ne se morcellent pas : un morceau de bois, un peu de terre ou une pierre, même représentant Dieu, n'est ni présence de Dieu, ni participation à une quelconque transcendance. L'illusion ou le mensonge ne peuvent être à la base d'une relation à Dieu.

3) Tu ne prononceras pas sans respect ni motif le nom de Dieu : Dieu étant la bonté même comment pourrait-on mal invoquer le Seigneur ?

4) Souvient toi du sabbat pour le sanctifier. Dieu est créateur et maître du monde et de la vie au point que même le temps fait partie de la création. Sanctifier le sabbat, pour nous le dimanche, c'est honorer Dieu pour la création non seulement spatiale, mais spatio-temporelle, et c'est donc recevoir le cosmos et la vie comme don de Dieu, comme don d'amour.

Jésus cite ensuite cinq commandements qui concernent la vie de l'être humain au quotidien : Tu ne tueras / Tu ne commettras pas d'adultère / Tu ne commettras de faux témoignages / Tu ne voleras pas / Honore ton père et ta mère.

Ces cinq commandements ont une caractéristique commune, ce sont des actions interdites ou promues. Chaque personne peut facilement les comprendre et chaque pays les a intégrés dans le corpus de la loi civile car nécessaires pour vivre en communauté. Fondamentales et fondatrices, aucune personne, un tant soit peu sérieuse, dirait qu'il faut en changer parce qu'elles ne sont pas toujours respectées.

Par contre qui se souvient du dernier commandement? De quelle nature est-il? Arrêtons nous sur celui-là justement : « *Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, sa femme, son serviteur, sa servante, son boeuf, son âne ni rien qui lui appartienne* ».

De quoi s'agit-il? De convoitise par jalousie ou envie ? par désir ou avidité? Ces sentiments qui résonnent avec les mots

« encore », « toujours plus », « et moi » ne peuvent être régulés par la loi civile. Et pourtant la convoitise est interdite par le Décalogue.

Beaucoup de passages de la Bible font référence à la convoitise, à ce désir sans retenue qui déshumanise l'être humain et Dieu n'a de cesse d'appeler à la vigilance.

- « Ne te laisse pas entraîner par tes désirs et réfrène tes convoitises » Siracide (18,30)
- « C'est un vice que d'avoir l'œil avide » (Siracide 31,13)
- « Quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle » (Matthieu 5,28).
- « Les soucis du monde, la séduction des richesses, et les autres convoitises s'introduisent et étouffent la parole » (Marc 4,19)

Or, Jésus ne cite pas le 10ème commandement. Il le transforme en « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». La formulation statique et négative : « *Tu ne convoiteras pas* » est devenue une expression positive et dynamique ; « *Aime ton prochain* ».

Ce 10ème commandement est aussi le premier selon le verset de St Matthieu 22,36-40 :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

En citant ce verset, Dieu fait don au jeune homme riche du sens de la vie. En effet « aimer » ce n'est pas une question d'éthique qui se base sur un référentiel dépendant d'un groupe de personnes ou d'un milieu particulier. Aimer, ce n'est pas une question de valeurs qui dépendent des circonstances comme les valeurs boursières et qui sont toujours relatives.

Aimer, c'est agir ici et maintenant face à une personne qui réclame que je me prononce et qui n'est pas forcément une connaissance, un voisin

ou une personne de ma famille. Aimer provient d'une motivation concrète, active, d'une nécessité intérieure qui s'impose à moi.

Aimer ne se délègue pas. On peut créer une instance pour s'assurer qu'une éthique soit définie et pour la faire respecter. On peut déléguer pour lister des valeurs auxquelles tous doivent se conformer. Une communauté peut s'organiser pour qu'il n'y ait ni vol, ni meurtre, ni adultère, ni mensonge, pour que père et mère soient respectés et entourés. Mais on ne peut déléguer l'amour. L'Amour est le sens de la vie, à fortiori de la vie éternelle.

Jésus a pris soin de rappeler au jeune riche l'essentiel du Décalogue, ces principes premiers qui ouvrent la voie vers Dieu et donc à la vie éternelle. Mais le jeune homme riche ne comprend pas. Il suit sa procédure, sa checklist : « *je le fais depuis ma jeunesse* » dit-il.

Dans Marc, Il est écrit : « *Jésus le regarda et l'aima* ». Il y a ,en effet, dans cette dernière question du jeune homme riche un reliquat du paradis dont nous avons été chassé et une envie d'y retourner. Mais, il recherche toujours un objet à acquérir. Il dit : « *Que me manque-t-il ?* » et non pas comme la Samaritaine : « *Donne moi de cette eau vive* ». Pourquoi ne dit-il pas : « *Donne-moi de cet amour pour le prochain ?* » Nous ne savons pas.

Jésus a expliqué le sens de la vie, il va tester si le jeune homme riche accepte la liberté d'aimer, car aimer ne peut être que dans la liberté. Jésus lui offre un chemin de liberté : « *Vends tout ce que tu possèdes, donne.., tu auras un trésor dans le Ciel et suis moi* ». Il manque au jeune homme riche... de tout lui manquer pour faire une place à l'amour.

Lorsque quelqu'un pose un acte de bonté, il le fait librement.

Lorsque j'accomplis un acte de bonté ; au moment où je le fais, je le fais, non pas parce que la loi le prescrit, parce que Jésus le demande,

ou parce que cela m'est imposé, mais parce que je me décide dans un arrachement libre au cours des choses et à moi-même.

En morale, il n'existe que deux catégories : la lâcheté ou le courage. Jésus dans sa dernière invitation à poser un acte libre (il lui dit : « Si tu veux ») appelle au courage de vouloir la vie éternelle, de choisir l'Amour d'une manière radicale. Mais, le jeune riche n'a pas répondu à cet appel par lâcheté, voire, et c'est une forme de méchanceté, parce qu'il refuse de voir le problème, refuse de combattre contre lui-même, refuse de changer, refuse de faire un détour à la voie qu'il s'est tracé.

Le 10ème commandement de Dieu (aime ton prochain), et son invitation à la conversion intérieure (vends tous tes biens et suis-moi) sont un appel au courage et à la bonté qui est faite d'attention à ce qui se passe, d'écoute d'autrui, de souplesse et d'adaptation aux circonstances, de gentillesse comme effort sur soi pour son prochain, de détour comme le bon Samaritain pour soigner et consoler, de refus de juger, de résistance contre l'injustice, bref un appel à être acteur des Béatitudes.

Cependant rien est joué. Même si nous pouvons par un acte volontaire être acteur de bonté, nous ne sommes pas maître du temps et de l'avenir. Dans Marc, il est dit « *et Jésus l'aima* » : Jésus pressent-il le combat intérieur du jeune homme riche qui débute par de la tristesse, mais dont il sortira peut-être victorieux? Le pire des hommes peut toujours se convertir, poser un acte de bonté et changer le cours de sa vie. Pas de jugement et encore moins définitif.

Donne nous, Seigneur, de vivre dans ton amour et Toi en nous et de poser librement des actes d'amour en écoutant ton Esprit Saint, ô Dieu de bonté.

Amen.